

NYMPHEA



TRAVAUX DE JARDINAGE EN HIVER

PROTÉGER, TAILLER, PRÉPARER
LES GRAINES! MÊME EN HIVER,
LES JARDINIERS DU JARDIN BOTANIQUE
NE MANQUENT PAS DE TRAVAIL.

La plupart des plantes de plein air du Jardin botanique survivent sans dommage à des hivers rigoureux à l'extérieur. Les plantes provenant de régions plus chaudes ont toutefois besoin de protection. Avant que les températures ne descendent en dessous de 0°C en automne, l'équipe du Jardin s'occupe d'emballer les plus sensibles pour l'hiver ou de les protéger du gel par des moyens techniques. Dans le secteur des géophytes, Manuela Moduli recouvre les plantes à bulbes et à tubercules les plus sensibles de branches de sapin. Celles-ci empêchent de trop grandes différences de température près du sol et un débourrement trop précoce à la fin de l'hiver, lorsque les journées de fort ensoleillement sont encore suivies de gelées nocturnes. Les plantes provenant de régions sèches en hiver reçoivent une protection supplémentaire au moyen de plaques de plexiglas. C'est également le cas pour les spécimens de la collection de sauges qui passent l'hiver en plein air, ainsi que pour certaines plantes plus fragiles devant la façade sud du bâtiment de biologie. Lisa Moser veille à ce que les plantes

subtropicales utiles, placées dans des bacs, soient transportées à temps en automne de leurs quartiers d'été dans l'Orangerie et qu'elles y passent bien l'hiver avec un entretien régulier. Elle est également responsable des couches du Jardin botanique qui jouent un rôle de protection en hiver. En effet, les plantes mères des pélargoniums odorants ainsi que les plantes bisannuelles déjà mises en pot y passent l'hiver. Dans ces structures, des tuyaux de chauffage assurent des températures hors gel. Des nattes isolantes déroulables au-dessus du verre protègent en outre les plantes et le chauffage. Grâce à ces installations, les apprentis du Jardin botanique apprennent à aérer manuellement, à couvrir et à découvrir les bacs et à surveiller les cultures, même en hiver. *RV*



Bien protégées pendant l'hiver. Photo Ruth Vorlet

SOMMAIRE

AU JARDIN
BOTANIQUE

**COLLECTION
RENOUVELÉE
CHAQUE ANNÉE**

Les travaux d'hiver au Jardin ne se résument pas à protéger les plantes sensibles au froid. La collection de graines fait elle aussi l'objet de tous les soins (*photo Pixabay*). Jacques Sciboz nous en dit plus.

Page 2



**CONFÉRENCE
REMETTRE LA
NATURE AU CENTRE**

Biologiste et excellent vulgarisateur, l'écrivain Marc-André Selosse sera l'invité du Jardin botanique le 19 mars prochain. Ne le manquez pas!

Page 4

LES TAILLES HIVERNALES

LA TAILLE DE NOMBREUX ARBRES ET ARBUSTES FAIT PARTIE DES TRAVAUX D'HIVER AU JARDIN BOTANIQUE. PETIT TOUR D'HORIZON AVEC LE JARDINIER JACQUES SCIBOZ.

Que serait le Jardin botanique de l'Université de Fribourg sans sa précieuse collection de plantes ligneuses? Certaines ont déjà été plantées en 1937, année de sa fondation. Leur entretien se fait surtout en hiver, avant la montée de la sève au printemps. Jacques Sciboz est responsable de la taille des arbres et arbustes au Jardin. Grâce à diverses formations et à une longue expérience, il connaît les mesures de taille adaptées aux diverses plantes.

Chaque année en janvier/février, il taille les fruitiers du verger conservatoire afin qu'ils gardent leur forme et pour favoriser la floraison et la fructification. Les arbres en espalier et les plantes grimpantes sur le mur sud du bâtiment de biologie ainsi que d'autres plantes ligneuses connaissent le même régime. Dans ces tâches, il est efficacement secondé par Marianne Herren. Jacques Sciboz constate que les prescriptions de sécurité de l'Université augmentent. L'élagage des grands arbres s'effectue uniquement en utilisant la technique des cordes, soit par lui-même, soit par des entreprises spécialisées. Il est interdit de monter sur de hautes échelles.

La taille des arbres nécessite de très bonnes connaissances de la structure de la couronne, de la ramification, de la période de floraison, etc., afin que l'intervention soit la plus naturelle possible et ne provoque pas de dommages consécutifs. «Ces connaissances sont malheureusement trop peu encouragées en Suisse», estime Jacques Sciboz.

Et qu'advient-il des branches coupées? Elles sont broyées et réparties dans le Jardin comme paillis sous forme de bois raméal fragmenté. RV



Jacques Sciboz lors de la taille d'arbustes au Jardin. Photo Jardin botanique



Ustensiles pour la préparation des graines.

Photo Ruth Vorlet

PRÉPARATION DES GRAINES

Jacques Sciboz est notamment responsable de la collection des graines du Jardin botanique. Au fil des ans, il a acquis d'importantes connaissances dans ce domaine. En novembre et décembre, on le trouve très souvent dans un petit local où s'empilent jusqu'au plafond des sacs en papier, récipients, tamis et petits balais. C'est là que se trouve le cœur de la vaste collection de graines du Jardin, renouvelée chaque année. «Les graines servent d'une part à la multiplication des plantes et d'autre part à l'échange avec les jardins botaniques de Suisse et d'autres pays», explique Jacques Sciboz. «Sur les quelque 500 à 600 espèces de graines, environ 200 sont inscrites dans l'*Index Seminum*. Cet index ne comprend que des espèces végétales clairement identifiées et est échangé avec d'autres institutions botaniques».

A partir du mois de juin et jusqu'au début du mois de novembre, les fleurs montées en graines sont coupées dans le Jardin par temps sec. Elles sont mises à sécher dans des sacs en papier fermés, avec des indications sur l'espèce, la provenance et la date de collecte. On y trouve aussi des plantes provenant de sites naturels de la région de Fribourg.

Jusqu'à Noël, les graines sont nettoyées, préparées et placées dans de petits sachets en papier. Rangées dans des tiroirs, elles attendent d'être semées au printemps prochain ou envoyées sur commande à d'autres jardins botaniques. RV

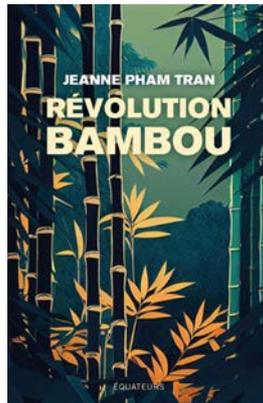
LE BAMBOU, PLANTE FASCINANTE

FORT ET FLEXIBLE, LE BAMBOU EST DOTÉ DE MILLE VERTUS. A DÉCOUVRIR DANS UN LIVRE COUP DE CŒUR.

Dans «Révolution bambou», l'autrice franco-thaïlandaise de 39 ans Jeanne Pham Tran entraîne le lecteur à la découverte des mille et une facettes du bambou. Comme elle l'a fait elle-même depuis la maison familiale de son enfance, en Limousin. Sa première approche a été essentiellement esthétique. Puis sont venues la philosophie et la poésie chinoises, qu'elle cite avec bonheur. Et plus tard, l'étude de la plante et ses formidables atouts écologiques.

Pour Jeanne Pham Tran, le surnom d'«acier vert» du bambou n'a rien d'une légende: sa résistance au poids et à la traction est plus importante que celle de l'acier ordinaire, du bois ou du béton. Son étanchéité est appréciable pour les bâtiments exposés aux intempéries, alors que sa haute teneur en eau le rend résistant au feu.

Sa vitesse de croissance (20 fois plus rapide qu'une forêt conventionnelle!) et la possibilité de le transformer en produits durables en font un matériau à bilan carbone négatif. Seul bémol, cette plante à tout faire se montre très envahissante, raison pour laquelle en Suisse, seuls les bambous non traçants, comme les fargesias, sont autorisés. Les autres, en particulier le bambou doré et le bambou du Japon, sont interdits. MH



«Révolution Bambou»,
Jeanne Pham Tran,
aux Editions Equateurs



LE LEPORELLO D'HAFIS

Une hélice monumentale aux allures d'accordéon: du 4 octobre au 1^{er} décembre, le Jardin botanique a accueilli le «Leporello aux ondes» d'Hafis Bertschinger (*photo Annick Monod*). Cette imposante sculpture en acier découpé faisait partie du parcours en plein air associé à l'exposition rétrospective «Hafis, un monde à traverser» à Bluefactory. L'artiste fribourgeois originaire du Liban était décédé peu avant le vernissage, en juillet 2024, à l'âge de 90 ans. AMo

AU JARDIN

ON CHERCHE DES BÉNÉVOLES !

Le Jardin cherche encore des «anges gardiens» pour des heures de surveillance durant les week-ends de la saison estivale. Annoncez-vous auprès de: marianne.herren@unifr.ch. Merci!

LÀ OÙ L'HIVER S'EFFACE

Dessin: Clarisse Aeschlimann





NUIT DES MUSÉES

LE JARDIN FAIT UNE PAUSE EN 2025

Pour des raisons de ressources humaines et financières, le Jardin botanique ne participera pas à la Nuit des musées en 2025. La rénovation de plusieurs secteurs thématiques du Jardin est en cours, ce qui nécessite un engagement important. Faute de pouvoir tout mener de front, le Jardin botanique donne la priorité cette année aux préparatifs du traditionnel Marché de printemps, qui coïncident avec la «haute saison» des travaux horticoles au Jardin. A regret, il fera donc une pause en 2025 avec la Nuit des musées – en espérant revenir dès 2026 au cœur de cette importante manifestation. Dans l'intervalle, profitez-en pour visiter la vingtaine d'autres musées participants! Leur programme s'annonce passionnant. AMO

JARDIN BOTANIQUE

AU REVOIR ET BIENVENUE !

Le jardinier Cyril Tétard a quitté l'équipe du Jardin botanique pour se consacrer aux jeunes du Centre de formation spécialisée de Seedorf. Depuis l'été, c'est Lisa Moser qui lui succède comme responsable des serres et des apprentis. Dans l'équipe scientifique, le biologiste Luca Champoud est parti pour l'Université de Lausanne où il prépare un doctorat en forensique, et Marianna Perez Gomes a terminé son engagement sur le projet de recherche *Sorbus*. AMO

ARCHITECTURE

UN PRIX POUR LA « CABANE DES ARBRES »

Inaugurée en 2023 avec le nouvel espace «Arbres du passé – Arbres d'avenir», la nouvelle «Cabane» du Jardin a été primée dans le cadre du Prix Lignum 2024, en septembre. Conçu par l'architecte grüérien Charly Jolliet, ce pavillon pédagogique tout en bois s'est distingué par son approche à la fois poétique et audacieuse. Il a été bâti avec les troncs de 3 vieux mélèzes du Jardin, qui avaient dû être abattus. AMO

REDONNER LEUR PLACE À LA SCIENCE ET À LA NATURE

PROFESSEUR AU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, À PARIS, ET ÉCRIVAIN, MARC-ANDRÉ SELOSSE SERA L'INVITÉ DU JARDIN BOTANIQUE, LE 19 MARS PROCHAIN. A NE PAS MANQUER!



Marc-André Selosse.
Photo: H. Siegenthaler

Non, la nature n'est pas bien faite! Spécialiste des champignons et des sols, Marc-André Selosse déjoue les stéréotypes et les idées reçues, en excellent vulgarisateur. A travers ses livres, ses enseignements et ses conférences publiques.

Marc-André Selosse, qu'est-ce qui vous fait sortir des travées universitaires pour aller vers le grand public?

La science n'est utile que lorsqu'elle arrive à son destinataire final, qui est le citoyen. J'ai toujours beaucoup investi dans la formation, ce qui revient à préparer des citoyens pour demain, pour qu'ils aient en main les outils pour leur environnement et leur santé.

Votre dernier ouvrage s'intitule «Nature et préjugés». Ces préjugés nous éloignent-ils de la nature?

Oui, comme la formation scientifique et l'intensité de sa diffusion ne sont pas au rendez-vous, on se retrouve avec une vision de la nature faite d'idées reçues et de stéréotypes qui viennent de l'Antiquité, du Moyen Age, des dessins animés de Disney ou de la pub. Donc il y a urgence à rendre la connaissance aux citoyens et à déjouer ces préjugés qui comptent parmi les facteurs qui nous mènent à des crises sanitaires ou environnementales.

Si vous ne deviez faire passer qu'un seul message, lequel serait-il?

Qu'il y a une vraie belle au bois dormant dans nos disciplines et dans le renversement de nos idées reçues. Qu'il existe des solutions positives pour notre façon de manger, de gérer nos déchets ou d'envisager la lutte contre les pathogènes avec moins de pesticides, par exemple. Il faut réveiller cette belle au bois dormant. C'est urgent de l'éveiller, mais il y a un espoir. SR

Conférence «Nature et préjugés» (en français, gratuit) mercredi 19 mars 2025, à 20h, après l'assemblée générale de l'Association des Amis du Jardin botanique (qui commence à 19h). Auditoire de biologie végétale, rue A.-Gockel 3, Fribourg